



COORDINATION: NELLY (LIGUE ROC)

# UNE MER QUI RÉTRÉCIT

Depuis la politique d'irrigation planifiée entreprise du temps des Soviétiques, la mer d'Aral est victime du détournement des fleuves Amou-Daria et Syr-Daria pour irriguer les immenses champs de coton et les autres cultures.

LA MER D'ARAL VUE DE L'ESPACE



DES SITES POUR PROLONGER LA LECTURE:  
[www.hubertreeves.info](http://www.hubertreeves.info)  
[www.roc.asso.fr](http://www.roc.asso.fr)  
[www.biodiversite2007.org](http://www.biodiversite2007.org)



De 1960 à 1990, la zone irriguée en Asie centrale a plus que doublé, mais, forcément, à cause de l'eau détournée, la mer d'Aral a reçu de moins en moins d'eau douce. Sa surface a diminué de moitié. En 1989, elle s'est divisée en deux: une petite mer au nord et une plus grande au sud.

Après l'effondrement de l'URSS, en 1991, les organismes d'aide internationale ont pu constater les dégâts. La mer d'Aral pourra-t-elle retrouver son niveau initial ou continuera-t-elle à perdre en étendue et en volume? Cet exemple mérite qu'on s'attarde sur ses conséquences:

- en s'asséchant partiellement, la mer d'Aral a laissé à ciel ouvert 36 000 km<sup>2</sup> de fonds marins, recouverts de sel que le vent emporte très loin et dépose sur des milliers d'hectares de terres arables (qui perdent du coup ce qualificatif);
- les engrais et les pesticides utilisés dans les champs se sont infiltrés dans les nappes phréatiques ou ont ruisselé dans les canaux d'irrigation;
- il n'y a plus d'eau potable. L'eau contient quatre fois plus de sel par litre que la limite recommandée par l'Organisation mondiale de la santé. Les maladies rénales sont donc courantes;
- moins d'arrivée d'eau douce accroît la salinité de la mer et il devient impossible pour la faune et la flore marines d'y vivre. Les espèces sont donc décimées. Le secteur de la pêche est sinistré. Les ports se retrouvent à sec, loin de la limite des eaux...

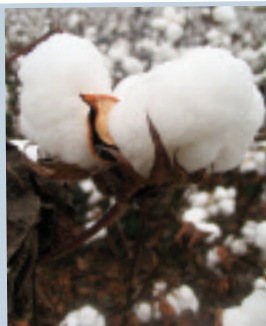
La solution la plus naturelle serait de laisser davantage d'eau dans l'Amou-Daria, mais l'agriculture, notamment en Ouzbékistan, est dépendante du fleuve pour l'irrigation des champs de coton. Aider la population sur le plan sanitaire et traiter l'eau pour en ôter le sel et pour la rendre potable sont les premières priorités... mais elles coûtent cher!

## LA TERRE NOUS OFFRE DES PLANTES POUR NOUS VÊTIR

Tous les livres d'histoire le disent: nos ancêtres portaient des peaux de bêtes. Le pelage des animaux tués à la chasse fournissait de quoi protéger les corps des humains.

Puis certaines fibres naturelles, végétales ou animales, se prêtèrent au tissage... Pour colorer les tissus, on a eu recours aux plantes dites tinctoriales. Chacune offrait non seulement une couleur, mais toutes les nuances possibles selon le dosage.

On cultive du coton sur tous les continents. Ce sont les longs poils des graines qui constituent les fibres de



coton utilisées pour la fabrication de coton hydrophile ou de fil à tisser. Le cotonnier prospère surtout dans les zones tropicales et subtropicales. Sa culture s'est surtout répandue dans plusieurs pays d'Afrique, d'Amérique et d'Asie. Mais il faut l'irriguer dans les pays à faibles précipitations.

De manière globale, la production et le commerce du coton sont affectés par les politiques commerciales des États-Unis, de la Chine et de l'Union européenne qui subventionnent leurs producteurs. Ces subventions entraînent un accroissement de la production, ce qui fait chuter les prix mondiaux et qui nuit donc aux pays en développement dont les revenus d'exportation dépendent fortement du coton. C'est le cas notamment du Burkina Faso, du Bénin et du Mali.